



La puissance du nom : Han d'Islande à ce qu'on en dit

Jérôme Cabot

► **To cite this version:**

Jérôme Cabot. La puissance du nom : Han d'Islande à ce qu'on en dit. journée d'étude "Puissance du mal", Jan 2006, Toulouse, France. hal-02054850

HAL Id: hal-02054850

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02054850>

Submitted on 2 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La puissance du nom

Han d'Islande à ce qu'on en dit

Jérôme Cabot

Communication dans le cadre de la journée d'étude "Puissance du mal"

Littérature et herméneutique, Toulouse-Le Mirail / Modernités, Bordeaux-III

Toulouse le 12 janvier 2006

Han d'Islande représente le plus remarquable avatar français du *Gothic novel*¹. Il paraît en 1823, à une époque où s'achève l'âge d'or du roman gothique anglo-irlandais : le genre connaît alors un basculement qui affecte ses ressorts dramatiques, ses figures de premier plan, et que l'on retrouve dans ses titres. Ce virage déplace l'intérêt du lieu vers le personnage, du château vers le monstre. Ainsi, le titre de *Han d'Islande* s'écarte du paradigme fondateur institué par les châteaux d'Otrante et d'Udolphe, et s'inscrit aux côtés du *Moine* et de *Melmoth*. De ce point de vue, il est proche de *Bug-Jargal*, qui propose un titre similaire et distingue pareillement le nom d'un personnage auréolé de *fama*². Les romans ultérieurs de Hugo se démarqueront de ce modèle : *Notre-Dame-de-Paris* met en avant le lieu, hyperbole des monastères gothiques ; *Les Misérables* et *Les Travailleurs de la mer*, un héros collectif et anonyme ; et *Quatrevingt-treize*, un moment de l'Histoire. *L'Homme qui rit* se rapproche de *Han d'Islande* en singularisant un personnage dès son titre, mais préfère la périphrase et l'attribut emblématique, aux virtualités connotatives du patronyme et du toponyme.

Car le titre de *Han d'Islande* suscite chez le lecteur, au seuil du roman, une attente, une attention particulière au personnage éponyme, et au traitement réservé au nom mis en exergue. En effet, l'économie générale du roman réside dans les usages de ce nom. C'est d'abord le cas au niveau diégétique : comme l'écrit Philippe Hamon, « la distribution du

¹ Edition de référence : Victor HUGO. *Han d'Islande* (édition de Bernard Leuilliot). Folio Gallimard, 1999.

² *Fama* : substantif latin signifiant « renommée ». C'est d'ailleurs le surnom héroïque que retient le titre de *Bug-Jargal*, et non le vrai prénom du héros, Pierrot. La différence (de taille) réside dans le fait que Han d'Islande est, lui, un héros négatif.

signifiant peut se thématiser, devenir l'objet même de la narration, le sujet même du récit »³. Le nom de Han est lourd de sens, de connotations et d'effets perlocutoires pour absolument tous les personnages ; l'incipit redouble sans tarder la *fama* instaurée par le titre. Ce nom est, pour cela, essentiel à la machination des d'Ahlefeld. Le nom de Han est également déterminant au niveau de la narration, par l'emploi parcimonieux que le narrateur en fait, ainsi que par son alternative, la désignation. Le nom propre est une expression autonome, et la dénomination est le résultat de l'acquisition d'une compétence référentielle, codée et mémorisée. Dénommer, c'est nommer une petite mouche, « *moucheron* », ou le personnage éponyme « *Han* ». Au contraire, la désignation consiste à appeler Han « *le petit homme* » ou « *l'ermite* »⁴. Toute la dynamique du roman repose sur cette dialectique entre la nomination de Han par les personnages et sa désignation contingente par le narrateur – dialectique entre les discours rapportés, particulièrement le discours direct, et le récit, entre la polyphonie et le premier plan narratif⁵.

La dénomination et le discours direct

L'immense majorité des occurrences du nom « Han » apparaît dans les discours rapportés, presque exclusivement au discours direct ; et les autres occurrences relèvent encore très majoritairement d'énoncés polyphoniques inscrivant la voix ou les représentations d'un personnage, ou la *fama* : discours indirects et indirects libres, psycho-récit, focalisation interne⁶. Ainsi, pendant la bataille, les occurrences de « *Han* » manifestent le point de vue de Kennybol ; elles apparaissent comme des mentions déceptrives, au sein d'un psycho-récit ironique : « *Kennybol, éperdu, jeta les yeux vers le mystérieux géant (...). Ce formidable Han d'Islande recula comme lui (...) il s'attendit encore à voir son arme fatale devenir entre les mains de Han d'Islande aussi grosse qu'un canon (...) il avait pensé que Han d'Islande avait enfin pris son vol* »⁷. Or, c'est le géant qui est alors désigné : l'inadéquation du nom au référent suffit à dénoncer un point de vue autre que celui du narrateur, réputé omniscient.

³ Philippe HAMON. "Pour un statut sémiologique du personnage", in Roland BARTHES et al. *Poétique du récit*. Points Seuil, 1977, p.146.

⁴ Sur ces questions, voir Pierre GLAUDES, Yves REUTER Yves. *Le Personnage*. P.U.F. (Que sais-je ?), 1998, p.57-63 ; Anne HERSCHBERG PIERROT. *Stylistique de la prose*. Belin, 1993, p.231-244 ; Georges KLEIBER. *Nominales. Essai de sémantique référentielle*. Armand Colin, 1994, surtout p.207-213.

⁵ Han ne représente d'ailleurs que le cas extrême d'une problématique des identités, des masques multiples, et donc de l'opacité référentielle, de la périphrase, des désignations, qui concerne de nombreux personnages, à commencer par Ordener, prince incognito. Voir l'article de Caroline RAULET. "Hugo ogre de son lecteur : *Han d'Islande*". <http://groupugo.div.jussieu.fr/groupugo/03-11-22raulet.htm>

⁶ Sur un total de 183 occurrences, on en a 145 au discours direct (dont 136 où Han est délocuté) ; 28 dans des énoncés polyphoniques ; et 10 seulement dans des énoncés strictement narratoriaux.

⁷ p.389-392.

Les personnages locuteurs les plus nombreux⁸ à nommer Han dans leurs discours directs appartiennent à deux catégories très révélatrices. En premier lieu, c'est la *fama* qui fait circuler ce nom, ce sont les personnages qui parlent de Han, le redoutent et le subissent, mais n'exploitent pas son nom, ni ne rencontrent le monstre (du moins sciemment). Il s'agit des personnages d'arrière-plan, le chœur romanesque, incluant le peuple, les insurgés, les soldats, ainsi que Frédéric d'Ahlefeld, Ethel, Schumacker. Par ailleurs, significativement, les représentants du pouvoir énoncent le nom de Han dans une même proportion, dans des textes officiels (placet, décret, verdict), dans les conversations secrètes qu'ont les d'Ahlefeld et Musdæmon, et dans les propos que ce dernier, sous l'identité de Hacket, adresse aux insurgés. En second lieu vient le héros, Ordener. Chez lui, le nom maudit fait généralement l'objet de demandes de renseignements pragmatiques ; quoique confronté à Han, il n'use pas du nom en apostrophe, et ne demande jamais au monstre une identité qui ne fait aucun doute pour lui. Orugix le bourreau et Spiagudry le concierge de la morgue, qui se trouvent en position de comparse ou de pair, forment un groupe marginal⁹. Enfin, Han lui-même prononce son nom 18 fois, mais 4 fois seulement à visage découvert.

Le nom de Han, envahissant dans les discours directs, apparaît cependant très rarement comme appellatif en situation d'interlocution : rares sont les personnages qui parlent à Han en étant conscients de son identité. De fait, 5 des apostrophes sont adressées au géant. A l'exception de celle que lance un insurgé, qui est dupe, elles contribuent à accréditer délibérément l'usurpation, à établir que le géant destinataire est bien Han. Au tribunal, le président, qui n'est autre que d'Ahlefeld, renforce ainsi l'identité que le géant a bien voulu confirmer¹⁰. C'est aussi le cas de Hacket mêlé aux insurgés, qui assortit l'apostrophe d'une détermination quasi oxymorique : « *mon cher Han d'Islande* »¹¹. C'est en revanche au vrai Han que, lors de leur entrevue infructueuse, le chancelier adresse cette même flagornerie, également employée par Orugix¹². Ainsi se dessine un trio maléfique, celui des seuls personnages qui soient en mesure d'appeler Han « *mon cher* » : le chancelier félon, son âme damnée, et son bourreau.

Cette prégnance quantitative du nom de Han délocuté dans les paroles romanesques est accrue par l'impact qu'elles lui confèrent. Ce nom suscite une énonciation redoublée,

⁸ Avec une quarantaine d'occurrences chacune.

⁹ Ordener : 17 occurrences ; Orugix et Spiagudry : 14. Le géant usurpateur prononce 5 fois le nom qu'il emprunte.

¹⁰ p.430, 432, 446, 467.

¹¹ p.344.

¹² Respectivement p.288 et 489.

incrédule ou horrifiée¹³. Le procédé culmine quand Hacket annonce son faux Han à Kennybol qui vient à peine d'échapper au vrai : « À ce nom, Kennybol (...) recula de trois pas. "Han d'Islande ! – Allons, dit Hacket, rassurez-vous ! (...)" Kennybol ne l'entendait pas. "Han d'Islande ici ! répéta-t-il. (...) Quoi ! interrompit pour la troisième fois le chasseur, vous m'affirmez... Han d'Islande dans cette mine !..." »¹⁴.

Ce nom, par sa récurrence dans les discours directs, est ainsi revêtu d'enjeux multiples. Les occurrences du syntagme « *le nom de Han* » sont emblématiques de ces traitements variés. Frédéric développe une rêverie sur le nom, selon les codes précieux ; une analepse narrative entremêlée de *fama*, conjoignant onomastique et mythe fondateur, fait du prénom l'appellatif mimologique dérivé de l'interjection emblématique ; pour Ordener, le nom fait l'objet d'une investigation¹⁵. Surtout, la dernière occurrence concerne l'usage politique qui est fait du nom (à travers le géant), clairement dissocié du véritable porteur de ce nom, le meurtrier de Frédéric : « *usez d'abord du nom de Han d'Islande pour vous venger de Schumacker ; vous aviserez ensuite au moyen de vous venger de Han lui-même.* »¹⁶

Le rien et le trop : entre tabou et fama

En outre, ce nom fait l'objet d'un tabou. Dès l'incipit, les premiers racontars relatifs à Han sont assortis d'injonctions au silence. Peu après, les réticences de Spiagudry développent la double contrainte du secret entourant Han et des menaces d'Ordener :

"Tu nommeras le profanateur !" Spiagudry chercha encore à tergiverser. "Eh bien ! noble maître, le profanateur de ce cadavre est l'assassin de cet officier. – Je vous commande de me nommer ce meurtrier. – Eh bien, dit Spiagudry, remarquez ces profondes déchirures produites par des ongles longs et tranchants sur le corps de ce malheureux. Elles vous nomment l'assassin. (...) – C'est le nom de l'assassin que je vous demande. – (...) Eh bien, vous le voulez, jeune homme, dit Spiagudry se redressant et d'une voix haute, ce meurtrier, ce profanateur est Han d'Islande."¹⁷

Spiagudry, sommé de nommer le meurtrier, c'est-à-dire de répondre par sa dénomination, biaise avec des désignations dilatoires et contingentes, la périphrase qui renvoie la question à une autre énigme, voire l'indice. Ces dérobades exploitent la relation

¹³ Par exemple p.119.

¹⁴ p.349. Han d'Islande lui-même énonce son propre nom en écho à d'autres personnages qui lui parlent de lui à leur insu (p.168, 385, 396).

¹⁵ « *le nom de Han d'Islande ne flatte pas l'oreille.* » (p.113) ; « *ce monstre à face humaine, auquel le singulier rugissement qu'il poussait comme une bête féroce avait fait donner le nom de Han.* » (p.196-197) ; « *La curiosité d'Ordener (...) redoubla au nom de Han d'Islande* » (p.339).

¹⁶ p.356.

¹⁷ p.101-102.

problématique entre dénomination et désignations, procédé sur lequel repose l'économie générale de l'œuvre, avant que finalement Spiagudry n'établisse par la dénomination la première coréférence explicite du roman entre Han et le « petit homme ». Par la suite, le tabou frappe continûment le nom de Han chez Spiagudry, qui ne le prononce en tout que 4 fois. Sa forme privilégiée est la négation exceptive¹⁸ ; elle est d'autant plus impressionnante qu'elle est interrompue par une aposiopèse : « *il n'y a en Norvège qu'un seul homme dont le bras puisse...* »¹⁹. L'aposiopèse est bien évidemment une figure emblématique de cette réticence, ses points de suspension sont la trace discursive la plus manifeste du halo de terreur qui entoure ce nom : « *c'est le rire du diable dans l'orage, ou la voix de...* »²⁰. Le tabou que rappelle Spiagudry porte accessoirement, non pas sur l'énonciation du nom, mais sur son intonation, insuffisamment révérencieuse ou craintive : « *ne prononcez pas ce nom ainsi (...)* *Baissez la voix, seigneur ! Comme le jeune maître prononce paisiblement un tel nom !* »²¹

La parole de Braall, Maase et Kennybol témoigne d'un tabou aussi fort que celle de Spiagudry. C'est le cas, d'emblée, entre eux : « *"comment voulez-vous, mes amis, qu'un ours même ose prendre pour retraite une caverne où...?" Il s'arrêta, et tous trois firent un signe de croix. "Tu as raison, répondit le pêcheur, il y a un instinct qui avertit les bêtes de ces choses-là."* »²² Aposiopèse, périphrase vague, ces procédés de retenue ou de contournement sont le code d'une langue commune aux trois personnages populaires ; dès lors qu'Ordener manifeste son intérêt et sa détermination, à la fois héroïque et candide, les procédés du tabou deviennent une arme défensive contre le malheur que l'étranger pourrait attirer sur le groupe en parlant à la légère de Han, ou de son repaire Walderhog :

"si elle [votre courtoisie] veut parler à quelque être humain, elle n'y trouverait personne. – Que le démon, reprit la femme. – Le démon ! quel démon ? – Oui, continua-t-elle, celui pour qui chante le tombeau et dansent les trépassés. – (...) vous ne savez donc pas que la grotte de Walderhog est la demeure ordinaire de..." La femme l'arrêta. "Mon seigneur et mari, ne prononcez pas ce nom, il porte malheur. – La demeure de qui ? demanda Ordener. – D'un Belzébuth incarné, dit Kennybol. – En vérité, mes braves hôtes, je ne sais ce que vous voulez dire. On m'avait bien appris que Walderhog était habité par Han d'Islande." Un triple cri d'effroi s'éleva dans la chaumière. "Eh bien ! – Vous le

¹⁸ « *il n'y a en Norvège qu'un seul homme dont les yeux rayonnent ainsi dans les ténèbres* » (p.245).

¹⁹ p.240 ; aussi p.159.

²⁰ p.144 ; aussi p.184.

²¹ p.236-237. La grotte de Walderhog est investie, par métonymie, du même tabou que Han, concernant sa fréquentation comme sa dénomination (p.310).

²² p.309.

saviez ! – C'est ce démon !" La femme baissa sa coiffe de bure en attestant tous les saints que ce n'était pas elle qui avait prononcé ce nom.²³

Pour Ordener, la coréférence ne s'impose pas entre toutes ces périphrases terrorisées et Han d'Islande ; le héros pour qui cette nomination est simple et naturelle ne parle littéralement pas la même langue que les autres.

Contradictoirement, ce nom, objet de tabou, alimente les conversations de tous les personnages, sans exception, depuis la quête du héros jusqu'aux racontars des figurants. On rencontre notamment une vingtaine d'occurrences du nom de Han, en discours direct, au sein d'un syntagme nominal « déterminant + épithète + Han » : ces adjectifs antéposés caractérisant le nom représentent des épithètes de nature, essentiellement axiologiques, explicitant les connotations véhiculées par le nom, à savoir sa *fama*. La plus fréquente de ces épithètes homériques est d'ailleurs, de loin, « *fameux* »²⁴. Le démonstratif « ce » redouble le sémantisme de « *fameux* » ; il peut référer par anaphore à une occurrence antérieure, mais il fonctionne souvent comme un déictique de notoriété, référant à une donnée suffisamment présente dans la situation d'énonciation, à l'esprit des locuteurs à défaut d'être physiquement là. Quand Ordener l'emploie face à Spiagudry, le démonstratif de notoriété se teinte de mépris, voire d'ironie, tout comme le possessif : « *Han, votre formidable Islandais (...)* Vous voyez *ce Han d'Islande partout.* »²⁵. Les déterminants possessifs, en effet, représentent une catégorie particulière et fort significative. A l'exception du *votre* énoncé par Ordener, ils réfèrent au trio manipulateur qui fabrique un faux Han – dans cette question du chancelier à Musdæmon : « *Mais votre Han d'Islande, comment l'ont-ils reçu ?* » ; ou quand il parle à sa femme : « *notre faux Han d'Islande* »²⁶.

La présence du personnage est ainsi décuplée par sa *fama*. Dès le chapitre I, son nom est entouré de on-dit, jusque dans le récit attributif dont le sujet, parmi maints locuteurs variés, est finalement ce même *On* : « *C'est ce misérable Han qui, dit-on, y a mis le feu (...)* – *On dit que Han d'Islande erre actuellement sur ces plages (...)* – *Quel homme est-ce donc que*

²³ p.311.

²⁴ Viennent ensuite « *formidable* », puis « *célèbre, imprenable, redoutable, misérable, horrible, barbare, maudit* ». A cette série s'oppose significativement le syntagme « *un faux Han* » (p.232), dont l'article indéfini présuppose l'interchangeabilité, et qui est ici appliqué au géant. A ces variations sur la puissance du nom s'ajoutent les nombreuses autres désignations qu'on rencontre dans les discours rapportés : « *une bête à face humaine, le démon islandais, le fameux brigand d'Islande, cet exécrable bandit, ce fameux scélérat, etc.* »

²⁵ p.245-246.

²⁶ Respectivement p.356 et 418. Kennybol, disant à Musdæmon « *votre maudit Han l'Islandais* », est quant à lui à la fois très proche de la vérité (Mugdæmon a bien *son* Han d'Islande), et dans l'erreur dans la mesure où c'est le vrai Han qu'il désigne alors (p.350).

ce Han ? demanda-t-on. – (...) il n'y a, dit-on, que trois personnes qui aient jamais échangé des paroles humaines avec lui »²⁷. C'est encore le cas du portrait folklorisant qu'en fait Frédéric d'Ahlefeld à Ethel : « on conte d'Ingolphe et de sa descendance des choses (...) c'est, assure-t-on, à un évêque que nous devons le bonheur de posséder Han de Klipstadur. Si l'on en croit la tradition, (...) selon les vieilles fileuses du pays, (...). Les vieilles prétendent qu'il lui pousse un poil de la barbe à chaque crime (...) j'ai recueilli ces singulières traditions. »²⁸ Le on-dit modalise même les placets présentés au gouverneur : « Les syndics (...) bourgs et villages du Drontheimhus septentrional, demandent que la tête du brigand, assassin et incendiaire Han, natif, dit-on, de Klipstadur en Islande, soit mise à prix »²⁹.

Le on-dit le plus constant est que Han est un géant. La première occurrence de cette doxa est contredite par une autre voix, tout aussi laconique : « C'est un géant, dit l'un. – C'est un nain, dit l'autre. »³⁰ Mais l'alternative n'est là que pour introduire l'indécision, ou la métamorphose ; car ensuite la *fama* préfère le géant au nain : « J'ai vu, moi, ce Han d'Islande dans les gorges de Medsyhath ; c'est un homme fait comme nous, seulement il a la hauteur d'un peuplier de quarante ans. »³¹ Frédéric aussi, malgré son souci de distinction, confère à son avatar scudéryen le stéréotype le plus ancré : « un célèbre enchanteur, Hannus de Thulé... (...) Ce géant... – vous sentez qu'il serait absurde que le héros d'un tel ouvrage ne fût pas un géant »³². On en retrouve les clichés dans la supplique qu'Ethel adresse peu après à Ordener : « crois-tu, Ordener, résister à ce géant aidé du démon (...) ils t'ont trompé ceux qui t'ont dit que ce n'était qu'un homme. (...) Je voudrais seulement que d'autres te le disent, tu les croirais et tu n'irais pas. »³³ La candeur d'Ethel, liée à sa réclusion, apparaît dans le fait que, contrairement aux pêcheurs, aux montagnards s'étonnant qu'Ordener ignore la signification de « Han », elle pense être la seule à opposer cette *fama* à la détermination du héros.

Or, les on-dit sont déterminants dans l'intrigue politique échafaudée par les d'Ahlefeld et Musdæmon. Le nom de Han et sa *fama* fédèrent tellement les Norvégiens qu'ils se prêtent admirablement au rôle d'épouvantail de la conspiration. En réutilisant la *fama* dotée déjà d'un fort crédit auprès des populations, le chancelier et Musdæmon s'assurent du succès

²⁷ p.47-48. Voir aussi p.220-221. Cette *fama* légendaire est de surcroît ironiquement exploitée et confirmée par Han lui-même, les rares fois où il apparaît à visage découvert : « Dites-moi avec la même sincérité comment vous avez su qui j'étais. – Ne t'a-t-on donc pas dit que Han d'Islande voit à travers les montagnes ? » (p.286).

²⁸ p.110-112.

²⁹ p.90.

³⁰ p.47.

³¹ p.220.

³² p.113.

³³ p.121-122.

des fausses informations dont ils vont tirer parti : « *je me suis assuré d'un chef qui prendra son nom et pourra le remplacer. C'est un farouche montagnard, haut et dur comme un chêne (...); il est impossible que ce formidable géant ne ressemble pas à Han d'Islande. – Ce Han d'Islande, demanda le comte, est donc de haute taille ? – C'est le bruit le plus populaire, votre grâce.* »³⁴ Il est d'une importance pragmatique et stratégique, pour les deux manipulateurs, que Han soit un géant. C'est cet impératif que rappelle le désarroi du chancelier quand il rencontre Han : « *À vos paroles, répondit l'étranger, je vous reconnais bien pour l'homme qu'il me faut ; mais votre taille... Han d'Islande est un géant ; ce ne peut être vous. (...) on dit que Han d'Islande est d'une stature colossale ? – Ajoute ma renommée à ma taille, et tu me verras plus haut que l'Hécla.* »³⁵ Le comte accumule les marques de l'incrédulité, dont le raisonnement en trois temps expose le motif, invoquant encore les on-dit : vous êtes petit, Han est un géant, donc vous n'êtes pas Han. On voit ce qui sépare la *fama* de la réalité : pour le chancelier, Han est un géant puisque telle est sa *fama*, et même puisque son nom est fameux ; Han rétorque que c'est par sa *fama* qu'il est un géant.

Dissociations : Han et le petit homme

Le narrateur se démarque continûment de l'image de géant que la *fama* accole au nom de Han, par le recours à la désignation au détriment de la dénomination. La distinction devient cruciale lors de l'emploi d'expressions indéfinies particulières à chacune des 10 apparitions de Han qui rythment le roman. Systématiquement, le narrateur le caractérise par sa petite taille ; la première désignation comporte un article indéfini, faisant comme si ce petit homme était un nouveau protagoniste, sans établir de coréférence avec ses apparitions précédentes. Alors que généralement on observe, au fil d'un roman, un allègement de l'étiquette du personnage conjoignant économie et présupposition³⁶, dans *Han d'Islande* le lecteur repart à zéro, redécouvre donc Han à chaque apparition. La rétention d'informations maximale que représente la désignation indéfinie s'apparente à ce que la tradition genettienne nomme la focalisation externe. Or, en toute rigueur, la focalisation externe n'est qu'un régime particulier de la focalisation zéro, du point de vue du narrateur, voire se confond avec le premier plan narratif³⁷. Narrateur ou personnage, il n'y a pas de troisième voix. Ces premières occurrences indéfinies ne peuvent donc relever que de deux régimes énonciatifs :

³⁴ p.177-178.

³⁵ p.282.

³⁶ Philippe HAMON. art. cit., p.145.

³⁷ Alain Rabatel l'a magistralement démontré. Voir Alain RABATEL. "L'introuvable focalisation externe". *Littérature*, n°107, octobre 1997, p.88-113. C'est déjà la position de F. K. Stanzel ; voir Oswald DUCROT,

- soit le cotexte fait du personnage l'énonciateur de la désignation : exclamation chez la veuve Stadt³⁸, ou verbes de perception et de pensée, à Skongen face au baron Voethäin³⁹. C'est le point de vue du personnage, ou focalisation interne. Le surgissement du petit homme au manoir face à Spiagudry en représente un cas particulier : « *son regard se leva machinalement. (...) En face de lui, de l'autre côté du foyer, un petit homme était debout (...) le malheureux concierge avait reconnu du premier coup d'oeil l'effrayant personnage dont il avait reçu la dernière visite au Spladgest de Drontheim.* »⁴⁰ Exceptionnellement, le lien avec une apparition antérieure est établi ; toutefois il est modalisé par le psycho-récit et par le fait que la coréférence y est établie non pas avec le nom de Han, mais avec une désignation alternative, trace polyphonique du tabou censurant même la pensée de Spiagudry.

- soit la désignation indéfinie est imputable à un absentéisme du narrateur qui, omniscient par définition, ne le montre pas tout le temps⁴¹. C'est le cas au niveau du premier plan, quand le petit homme est sujet d'un verbe du récit au passé simple, au tribunal⁴². Mais le procédé déborde le premier plan pour développer un véritable point de vue du narrateur de type « focalisation externe ». Cette retenue narratoriale peut au demeurant coïncider avec le point de vue (forcément externe) de tiers personnages présents : parmi la foule à la morgue, chez Orugix, à Oëlmœ ou dans la bataille⁴³ ; mais la désignation apparaît également à l'occasion de scènes sans aucun personnage candidat au point de vue. Ainsi, il n'y a personne à la morgue pour contempler le diptyque que forment Spiagudry et Han : « *La lampe qu'il portait éclaira alors un tableau bizarrement hideux. D'un côté, le corps maigre, long et légèrement voûté de Spiagudry ; de l'autre, un homme petit, épais et trapu (...)* »⁴⁴ ; d'ailleurs,

Jean-Marie SCHAEFFER. *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Points Seuil, 1999, p.720. Pour Rabatel, le 1^{er} plan n'est pas focalisé du tout : « Autant la focalisation "zéro" est toujours une vraie focalisation, contrairement à ce qu'affirme Genette, autant il y a bien des portions de textes narratifs non focalisées : ce sont les premiers plans. (...) une succession d'actions de visée globale qui s'enchaînent, au passé simple, dont l'ordre de succession est présenté comme isochrone au déroulement des faits, et dont l'énoncé se présente comme déconnecté du locuteur, comme si les faits parlaient d'eux-mêmes. » Alain RABATEL, art. cit., p.95. Voir aussi Alain RABATEL. *La Construction textuelle du point de vue*. Delachaux & Niestlé, 1998, p.103.

³⁸ « Hélas ! ce n'était pas son fils. C'était un petit ermite vêtu de bure » (p.199).

³⁹ « il sentit une main lourde se poser familièrement sur son épaule. Il se retourna. C'était un homme de petite taille (...) » (p.383).

⁴⁰ p.250.

⁴¹ D'ailleurs, les scènes ainsi traitées en prétendue focalisation externe n'excluent pas l'omniscience : « Spiagudry, d'abord épouvanté par la voix de l'ermite, et rassuré ensuite par sa barbe noire, eût peut-être recommencé à trembler s'il eût vu de quel oeil perçant celui-ci l'observait en dessous de son capuchon. » (p.153-154).

⁴² C'est la dernière occurrence : « "C'est moi !", dit un petit homme qui fendait la presse pour pénétrer dans l'enceinte. Ce nouveau personnage (...) » (p.461).

⁴³ Successivement p.46, 152, 220 et 395.

⁴⁴ p.82.

dans l'anaphore infidèle qui suit, « *ce personnage singulier* »⁴⁵, l'hyperonyme « *personnage* » ne peut être attribué qu'à un narrateur. Au chapitre XXV, Han est même seul dans les ruines d'Arbar avant que n'arrive le chancelier ; c'est alors le narrateur lui-même qui établit une coréférence évasive entre cet énième petit homme et les précédentes apparitions, par une note de régie impliquant le narrataire dans son activité de lecture : « *un petit homme (...) que nous avons déjà eu occasion de rencontrer plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage* »⁴⁶.

Les premières occurrences indéfinies font l'objet de reprises anaphoriques définies fidèles qui maintiennent cette rétention d'informations : la désignation « *le petit homme* » est en effet la plus répandue chez le narrateur⁴⁷. Lors de la scène chez Orugix, apparaît une désignation contingente alternative, motivée par l'identité que Han a empruntée à une de ses victimes, « *l'ermite* »⁴⁸ ; le narrateur évite ainsi, à nouveau, la rigidité du nom, et abdique en outre toute omniscience en conformant son point de vue à la naïveté des protagonistes : pour lui comme pour eux, l'habit fait l'ermite. Les désignations « *le monstre* » et surtout « *le brigand* »⁴⁹, presque aussi nombreuses, sont moins remarquables : elles sont en consonance avec la *fama*, les discours directs et la focalisation interne ; et conformément à cette *fama*, c'est parfois au géant que le narrateur réfère par cette désignation. Ce n'est pas le cas de celle de « *petit homme* », évidemment réservée à Han, et quasi absente des discours rapportés⁵⁰. Les rares occurrences en discours direct manifestent d'ailleurs une dissociation entre Han et celui qui est réputé l'être. Ainsi, Ordener ne voit pas Han en ce petit homme : « *cette ruine où l'on pourra trouver demain Han d'Islande, à ce qu'affirme ce petit homme qui paraît tout savoir* »⁵¹. Kennybol, quant à lui, a affronté Han ; pour lui, le monstre ne se limite pas à un nom ; il distingue clairement la *fama* et le personnage⁵². Il est ainsi le seul à identifier Han dans le petit homme : « *"le Han d'Islande que j'ai laissé ce matin à Walderhog était un petit homme." Hacket lui répondit à voix basse: "Vous oubliez, Kennybol ! un démon ! – Il est vrai,*

⁴⁵ p.83.

⁴⁶ p.275.

⁴⁷ 77 occurrences. Ce petit homme reçoit vite des attributs emblématiques le distinguant de Musdæmon, « *un autre petit homme, assez replet, vêtu de noir, d'un visage gai* » (p.220-221), lui aussi coutumier des surgissements incognito.

⁴⁸ 32 occurrences. Han est aussi très souvent désigné ou interpellé comme l'ermite dans les discours directs (19 occurrences).

⁴⁹ Respectivement 33 et 68 occurrences.

⁵⁰ La coréférence entre ce petit homme et Han est parfois établie par des discours narrativisés, qui l'entourent du halo des on-dit : « *un petit homme sauvage – dans lequel des montagnards qui l'avaient vu de loin affirmaient reconnaître le fameux Han d'Islande* » (p.197) ; « [Kennybol] lui raconta (...) comment les plaintes de l'ours aux abois avaient attiré un petit homme, un monstre, un démon (...), qui ne pouvait être autre que Han, le démon islandais » (p.351).

⁵¹ p.222.

⁵² « *ce n'est pas la crainte de Han d'Islande, seigneur Hacket, mais bien Han d'Islande lui-même, je vous jure, qui m'a empêché d'être ici plus tôt.* » (p.350).

dit le crédule chasseur, il aura changé de forme. »⁵³ Mais on voit que la portée de l'affirmation est relativisée par l'article défini et la relative déterminative ; cette substantivation de Han est l'expression grammaticale des pouvoirs de métamorphose que le chasseur lui prête volontiers, une fois rappelé à l'ordre de la *fama* par Musdæmon soucieux d'accréditer son géant.

Cette dissociation est le fait du petit homme lui-même. Quand il apparaît incognito, non seulement il réagit en écho à l'énoncé de son nom sans le revendiquer pour autant, mais en outre il se plaît à énoncer sous l'anonymat d'énigmatiques informations sur lui-même⁵⁴ ; seul le lecteur en a la clef, position jubilatoire et valorisante surplombant la polyphonie, accordant ensemble les divers sons de cloche : « *Celui pourtant qui en serait tenté, reprit le petit homme, trouvera Han d'Islande demain dans la ruine d'Arbar (...) Je sais où est Han d'Islande, comme je sais où est Benignus Spiagudry ; ni l'un ni l'autre ne sont loin d'ici en ce moment.* »⁵⁵. Han manifeste alors une omniscience allusive ; sa révélation de soi, même partielle ou déguisée, s'accompagne toujours de la démonstration d'un savoir étendu par des assertions ou des insinuations qui assoient son autorité⁵⁶.

De la monstration de soi à la revendication du nom

Par quatre fois seulement Han se présente pour celui qu'il est. Il n'a parfois qu'à se montrer pour attester de son identité : c'est ce qu'il oppose à l'incrédule d'Ahlefeld. Le petit homme ne confirme son identité qu'implicitement, par ses réponses menaçantes à l'interrogatoire du chancelier sur son identité : « *C'est la première fois qu'on en doute devant moi. (...) Ce n'est point avec des paroles que je répons à cette question, dit le petit homme en se levant (...).* »⁵⁷ C'est par cette même monstration de soi comme déclaration d'identité suffisante, que Han apparaît à Spiagudry, dans le manoir : « *C'est moi ! dit le petit homme d'un air terrible.* »⁵⁸. Il redouble alors son surgissement par un énoncé déictique opaque, plutôt que par l'énoncé référentiel « *Je suis Han d'Islande* ». Il en va de même à Walderhog face à Ordener, dans un chapitre qui, depuis l'incipit, a adopté le point de vue du héros. L'apparition de Han s'y fait en trois temps, « *une voix* », « *une tête effroyable* », et enfin « *le*

⁵³ p.353.

⁵⁴ Comme le fait souvent Ordener, prince incognito, ou le général Levin de Knud face à Schumacker.

⁵⁵ p.221.

⁵⁶ « *Mais comment savez-vous ce que vous me dites ? – Si tu me connaissais, colonel, tu me demanderais plutôt comment il se pourrait faire que je ne le susse point.* » (p.384).

⁵⁷ p.282.

⁵⁸ p.250.

monstre », ce qui en fait la seule où il ne soit pas d'abord désigné comme « *un petit homme* » : « *Le monstre sortit entièrement de dessous l'autel, et montra ses membres trapus et nerveux, ses vêtements sauvages et sanglants, ses mains crochues et sa lourde hache de pierre. "C'est moi", dit-il avec un grondement de bête fauve.* »⁵⁹

A ces « *C'est moi* » dramatisés fait écho une série anaphorique de présentatifs emphatiques⁶⁰ « *c'est moi* + subordonnées relatives », par quoi Han tisse les liens de coréférence entre ses multiples apparitions et donne à son interlocuteur terrorisé, Spiagudry par exemple, la démonstration de son ubiquité et de sa dissimulation : « *c'est moi dont tu as deux fois entendu la voix. C'est moi que tu as encore entendu dans l'orage sur la route ; c'est moi que tu as retrouvé dans la tour de Vyglá ; c'est moi qui t'ai dit : Au revoir ! (...) c'est moi que tu as revu au village d'Oëlmæ sous ce feutre de mineur ; c'est moi dont tu as entendu les pas et la voix, dont tu as reconnu les yeux en montant à ces ruines ; c'est moi !* »⁶¹ On retrouve un déroulement symétrique lors de l'entrevue avec le chancelier ; c'est finalement le petit homme qui, après avoir démontré qu'il était bien Han, lève aussi l'anonymat de l'étranger et du puissant personnage dont se réclame ce dernier, en établissant une coréférence à trois termes : « *"Ce puissant personnage, c'est le grand-chancelier de Danemark et de Norvège, et le grand-chancelier de Danemark et de Norvège, c'est toi." C'était lui en effet.* »⁶² L'omniscience de Han s'affirme dans ce « *c'est toi* », opposé au « *ce ne peut être vous* » énoncé par le chancelier, et symétrique de ses propres « *c'est moi* » manifestant sa hideur. Cette omniscience est d'autant plus perceptible au lecteur que Han nomme alors un personnage que le narrateur n'a jusque-là désigné que comme « *l'étranger* », mais dont il confirme l'identité *a posteriori*, à la suite de Han.

Cette révélation de soi culmine au moment du procès, point d'orgue dramatique rassemblant la quasi-totalité du personnel romanesque survivant pour un moment solennel et fertile en coups de théâtre. Han y surgit à nouveau comme une voix qui s'incarne vite en « *un petit homme* »⁶³. Le narrateur, omniscient, rapporte en psycho-récit les coréférences atomisées que soupçonnent fugitivement et isolément trois représentants du pouvoir, puis le soldat Toric

⁵⁹ p.318. A cette phrase terrible, le héros sera le seul à réagir par un écho imperturbable : « *C'est moi, répondit Ordener.* »

⁶⁰ On parle alors, en linguistique, de... focalisation. Voir Oswald DUCROT, Jean-Marie SCHAEFFER. op. cit., p.542.

⁶¹ p.251. On retrouve cette forme d'aveu dans la tirade finale que Han, après avoir levé le masque, adresse au tribunal : « *Colonel des arquebusiers de Munckholm, c'est moi qui t'ai donné avis du passage des mineurs au Pilier-Noir (...)* ; *c'est moi qui ai écrasé un bataillon de ton régiment avec des quartiers de rochers* » (p.465).

⁶² p.285.

⁶³ p.460-461.

Belfast, entre « *ce nouveau personnage* » et les désignations périphrastiques qui leur sont propres : « *En ce moment, le baron Voethaiïn crut reconnaître en cet homme singulier l'être mystérieux qui lui avait donné à Skongen l'avis de l'arrivée des rebelles ; le chancelier d'Ahlefeld, l'hôte de la ruine d'Arbar ; et le secrétaire intime, un certain paysan d'Oëlmæ, qui portait une natte pareille et lui avait si bien indiqué la retraite de Han d'Islande. Mais, séparés tous trois, ils ne purent se communiquer leur impression fugitive (...) "Sans ton costume de phoque du Groënland, au regard que tu me lances, je serais tenté de reconnaître en toi un autre nain grotesque, qui m'a de même cherché querelle dans le Spladgest (...)"* »⁶⁴. L'omniscience réside ici dans la mosaïque de points de vue partiels et relatifs. Le lecteur seul embrasse cette convergence et ces superpositions des apparitions multiples.

Han martèle trois fois, lors de cette confrontation où il conteste que Toric Belfast ait capturé Han, son leitmotiv « *c'est moi* » sans toujours l'expliciter. Cet énoncé opaque et ambigu recouvre successivement deux arguments très différents. Tout d'abord, Han signifie que ce n'est pas Toric Belfast qui a pris le géant : « *C'est à moi, dit froidement le petit homme, qu'appartient le salaire (...) c'est moi qui l'ai terrassé* »⁶⁵. Puis Han récuise en trois temps le présumé de sa première objection, à savoir que c'est bien Han qui a été pris : « *cette somme, d'après l'édit du haut-syndic, n'appartient qu'à celui qui livrera Han d'Islande. (...) l'argent n'appartient pas à l'arquebusier maudit de Munckholm, car cet homme n'est point Han d'Islande.* »⁶⁶ Dans le contexte solennel et truqué du procès, la monstration ne suffit pas à attester de l'identité, tant le prête-nom est conforme à la *fama*. L'identification du géant à Han d'Islande a déjà été contestée par Ordener, le premier avant même que Kennybol ne formule ses quelques doutes vite dissipés⁶⁷. A cette première récusation fait suite une série de demandes d'identité adressées à l'usurpateur. C'est d'abord le fait du petit homme incognito, qui entend un rebelle appeler le géant Han d'Islande : « *Est-ce que tu es Han d'Islande ? dit-il. (...) je croyais Han d'Islande plus adroit. – C'est ainsi que Han d'Islande sauve qui l'implore ! dit le géant.* »⁶⁸ L'usurpateur déclare alors être Han d'une manière qui correspond à l'original : par la monstration déictique de sa cruauté. Les demandes suivantes, au tribunal,

⁶⁴ Ibid. 4 des 9 apparitions antérieures de Han se trouvent alors rassemblées ; manquent celles dont les témoins sont absents, souvent morts : la veuve Stadt, Spiagudry, Orugix et ses convives, les protagonistes de la bataille.

⁶⁵ p.462.

⁶⁶ p.463.

⁶⁷ « *Tu n'es pas Han d'Islande, dit Ordener avec force.* » (p.343).

⁶⁸ p.396.

sollicitent à la fois les témoins et le présumé Han, lequel décline immanquablement, par trois fois : « *Je suis Han, de Klipstadur, en Islande.* »⁶⁹

Or, cet énoncé, « *Je suis Han d'Islande* », n'a à ce moment-là jamais été dit par le vrai Han. C'est encore à la preuve en acte qu'il a recours devant le tribunal, en défiant l'usurpateur de se conformer à la *fama* : « *on dit que Han d'Islande boit du sang humain. Si tu l'es, bois-en. (...) Hé ! juges, où est Han d'Islande ?* »⁷⁰ Ayant d'abord dissocié le géant de ce nom « *trop lourd pour [lui]* »⁷¹, Han opère une transition par sa question dilatoire, avant d'énoncer enfin la phrase solennelle que seul l'usurpateur avait jusque-là prononcée : « *Évêque de Drontheim, je suis Han d'Islande ; ne prends pas la peine de me défendre. (...) Secrétaire intime, je suis Han d'Islande ; ne prends pas le soin de m'accuser.* »⁷² Cette déclaration d'identité redoublée n'est la réponse à aucune question, mais une interruption insolente dispensant les acteurs de cette farce judiciaire de tenir leur rôle. Ce nom rend vains tous les réquisitoires, toutes les plaidoiries. Dès lors, Han ne cherchera plus l'anonymat même quand il pourrait l'entretenir⁷³.

Cette révélation de soi à tous est validée et renforcée par une rupture dans la narration. Jusqu'à la fin du procès, le narrateur pur n'utilise jamais la dénomination « *Han* » en focalisation zéro (dans le récit attributif par exemple). Toutes les occurrences de « *Han* », hors discours direct, restent subordonnées à un discours rapporté ou un point de vue. A la fin de la bataille, une ultime occurrence de « *Han d'Islande* » en cotexte narratorial, appliquée au géant, manifeste par son inadéquation au petit homme un retrait du narrateur au profit de la polyphonie : « *"Han d'Islande est pris !" répétèrent toutes les voix avec des accents de triomphe ou de détresse. Le petit homme avait disparu. (...) La capture de Han d'Islande acheva d'abattre tout le reste du courage des montagnards.* »⁷⁴ Il n'y a en fait que 10 occurrences de « *Han* » imputables au narrateur seul, et la première apparaît très

⁶⁹ p.430, 463, 464.

⁷⁰ p.464.

⁷¹ p.396, 463.

⁷² p.465.

⁷³ « *Qui es-tu ? demande enfin l'ex-chancelier au brigand. – Je te dirai mon nom, reprit l'autre, pour te faire fuir. Je suis Han d'Islande.* » (p.473). Peu après, l'évêque rapporte les dernières paroles du géant, exprimant un désaveu de l'usurpation : « *Voici ce que m'a dit ce moribond : "Je ne suis point Han d'Islande ; j'ai été bien puni d'avoir pris ce nom."* » (p.482).

⁷⁴ p.396-397.

tardivement⁷⁵, dès lors que Han a daigné dire qui il était. Mais par la suite, le narrateur le désigne continûment par son nom, en focalisation zéro⁷⁶.

On le voit, le narrateur, par sa rétention d'information et ses mensonges par omission, n'a pas adopté le point de vue de personnages : il s'est plutôt abstenu de reproduire la puissance médusante que ceux-ci, par la *fama*, prêtent au nom de Han, il s'est conformé au souci de mystère, d'anonymat cultivé par Han. Le procédé entretient une forme de suspense – non pas que le lecteur en soit dupe, au contraire il occupe une position de surplomb jouissive. Mais cela offre une caisse de résonance à la reddition finale de Han et à sa revendication du nom, car les effets s'en font ressentir, au-delà de l'univers diégétique, jusque dans la narration même, qui la met en scène et l'entérine. C'est alors le personnage lui-même qui semble décider du moment où il est loisible – y compris au narrateur – de le nommer enfin *Han d'Islande*⁷⁷. La spécificité de la puissance du mal incarnée par Han n'est donc pas d'ordre métaphysique ou moral : le chancelier félon, son âme damnée et son bourreau n'ont à ce titre rien à envier au monstre, à qui la perte du fils et l'extinction de la lignée confèrent d'ailleurs une part d'humanité⁷⁸. C'est sur le plan narratif qu'elle se manifeste, de manière ludique, conjuguant la crédulité du chœur romanesque, l'absentéisme du narrateur et la jubilation du lecteur, qui, par la position de surplomb et de connivence qui lui est conférée, s'en trouve solidaire.

⁷⁵ « *Han d'Islande haussa les épaules.* » (p.466, soit 44 pages avant la fin).

⁷⁶ Au même titre que Schumacker : « *Han d'Islande et Schumacker sont dans la même salle du donjon de Slesvig.* » (p.473). Même en situation de solitude, Han est nommé : « *Cette prison (...) renfermait les deux condamnés qui devaient être pendus le lendemain matin, Han d'Islande et Musdoemon. Han d'Islande est seul dans son cachot.* » (p.485). Han sert même de repérage pour la désignation anaphorique d'un autre personnage (Orugix), et non plus l'inverse : « *C'était le personnage en habits d'écarlate que nous venons de voir dans le cachot de Han.* » (p.494).

⁷⁷ Caroline Raulet voit même en lui « un double inquiétant de l'auteur ».

⁷⁸ Voir Myriam ROMAN. *Victor Hugo et le roman philosophique*. Champion, 1999 ; Franck LAURENT. "L'espace politique de *Han d'Islande*". <http://groupugo.div.jussieu.fr/groupugo/04-09-18Laurent.htm>.